



À vue de soleil il est midi. Treize heures, peut-être. L'heure de brûler.
Un silence qui rend fou et un horizon désespérément liquide et bleu, à perte de vue. À perte de vie.

Aucun autre repère hormis la course du soleil, la nuit qui tombe.

Si ça se trouve, on est déjà morts et on ne s'en rend pas compte.

– T'es vraiment fêlé !

Ironie d'une telle phrase venant de Jeff.

Très vite, on n'est plus arrivés à se mettre d'accord sur le nombre de jours qui nous sépareit du naufrage. Alors Jeff a commencé à faire des traits au couteau sur une boîte de conserve vide. Une barre pour un jour et une en travers le septième jour pour marquer la semaine.

Pourtant, j'ai du mal à croire à ces traits indélébiles. Il a dû se tromper.

On ne peut pas être abandonnés depuis plus de deux semaines sur ce rafirot au milieu de

l'océan sous quarante à quarante-cinq degrés Celsius.

On a enroulé nos tee-shirts humides autour de nos têtes et on s'est recroquevillés sous ce qui reste de toile. Il semble qu'on dérive vers le nord, j'ai plutôt l'impression de tourner en rond. Nos pensées aussi tournent en rond.

– Vous croyez qu'ils nous ont cherchés ? dit Léo pour la je-ne-sais-combientième fois.

– 'videmment.

Évidemment. Alors pourquoi pas un avion, pas un drone, pas un bateau de croisière, de fret ou de pêche n'a-t-il encore été fichu de nous localiser ?

Je me fustigeais d'être parti, de m'être laissé séduire par cette virée maritime entre mecs. Je n'avais rien d'autre de prévu et mes potes en avaient envie, moi j'avais envie d'être avec eux. Et puis c'était la première fois qu'on partait ensemble, sans adulte. Autant dire la porte vers la liberté, ou presque. Disons, un été de liberté avant la fac, déjà.

Proche de Jeff, nous ne l'étions pas vraiment, mais je reconnais qu'on avait profité toute l'année du fric et des relations de son père qui ouvraient toutes les portes : clubs, soirées privées, alcool, sexe, drogues. Une tentation irrésistible pour les trois adolescents avides de plaisirs que nous étions et dont les parents peinaient parfois à boucler les fins de mois.

Pour fêter l'obtention de son bac, le père de Jeff lui a prêté son yacht, pendant dix jours.

Charlie n'en revenait pas.

– Douze mètres ! Vous vous rendez compte ? On n'aura peut-être plus jamais une occasion pareille !

Certain que mon père désapprouverait, je l'avais mis devant le fait accompli.

– Je pars une dizaine de jours avec mes potes.

– Avec ton milliardaire ? il m'a répondu le sourire en coin.

Il est ébéniste, mon père. Ils sont ébénistes de père en fils dans ma famille. L'argent et le pouvoir qui va avec, ça n'a jamais été leur truc.

Il m'avait mis en garde.

– Ce garçon n'a ni limite, ni morale. Il se sert de vous, m'a-t-il dit.

– Il se sert de nous ? Comment ça ?

– Il s'en fiche des gens. Il s'ennuie.

Une phrase qui, sur le coup, m'avait fait hausser les épaules.

Mon père s'était remis à poncer sa planche.

Aujourd'hui, je pense à lui.

Et je pense à Clara. Clara, gracieuse et magnifique avec qui jamais je n'ai osé échanger plus de quelques mots pathétiquement anodins. Ce qui n'a pas empêché mon amour de grandir en la regardant et en l'écoutant. Clara est si intelligente, comment aurait-elle pu s'intéresser à moi, si ordinaire ? A-t-elle appris la disparition de quatre élèves de sa classe quelques jours après l'annonce des résultats du bac ? S'en est-elle émue ?

Douze mètres de yacht, quatre cabines de rêve, et grand bleu saturé de soleil. Avec Léo et Charlie, on avait fait un stage de navigation pendant les vacances de Pâques en prévision. Un peu léger comme expérience, mais il n'était pas prévu qu'on s'éloigne des côtes. Jeff, lui, avait plusieurs étés de pratique et un passage par l'école militaire en plus d'une confiance en lui sidérante.

La cale était remplie de plats cuisinés surgelés, boîtes de conserve, packs de canettes, bidons d'eau douce, essence, auxquels Jeff avait ajouté en catimini quelques bouteilles de rhum blanc.

– Au cas où on croiserait des yacht-stoppeuses...

Le bateau s'était éloigné de la côte en diagonale avec Jeff à la barre tandis que Charlie et Léo décapsulaient des bières sur le pont.

– On met le cap au sud. Pas d'objection ? a dit Jeff en me clignant de l'oeil.

On a trinqué au bac, à l'été, à la liberté ! On était les rois du monde.